

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 26 (2013)

**Artikel:** René Bauermeister ou le parcours d'un artiste solitaire dans la  
généalogie des médias  
**Autor:** Simona, Michela  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085191>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# René Bauermeister ou le parcours d'un artiste solitaire dans la généalogie des médias<sup>1</sup>

Michela Simona



**René Bauermeister.**  
Photographie tirée de «Vidéo Corpus, La vidéographie dans tous ses états», Lausanne: Institut d'étude et de recherche en information visuelle, 1979, 64 p. (Dossier n° 10), p. 36.

Professeur de dessin, artiste polyvalent de nature solitaire, René Bauermeister n'est pas un personnage facile à cerner. Derrière sa personnalité discrète et «ronchon» bouillonne un individu curieux et avide d'expériences, ouvert à toutes sortes d'essais artistiques dans tous les registres possibles; un artiste qui ne met pas de limite à sa créativité, et qui parvient à se faire une place importante sur la scène artistique suisse dans les années 1970 en tant que pionnier de l'art vidéo.

Cet article propose une approche inédite et originale de la généalogie: malgré la distance que l'artiste René Bauermeister a prise avec les siens, le milieu familial n'a-t-il pas eu une influence sur son art? De même, s'il n'a pas eu d'enfant, reste-t-il vraiment sans héritiers? Cette étude approche la généalogie des arts médiatiques au travers de celle des hommes.

René André Bauermeister est né à Neuchâtel le 7 avril 1930. Il est le fils unique de Georges Bauermeister (1893-av. 1971), ferblantier, et d'Anna Maria née Schimmele (1898-1971), employée de commerce, ou plutôt «demoiselle de magasin». Le 8 novembre 1961, le jeune homme se marie avec une femme beaucoup plus âgée que lui: Jeanne-Henriette Favre-Bulle (1910-2000)<sup>2</sup>, fille de Maurice Favre-Bulle (\*1880), négociant, et de Jeanne-Sophie née Meyer. Ils s'installent dans un chalet des Hauts-Geneveys NE.

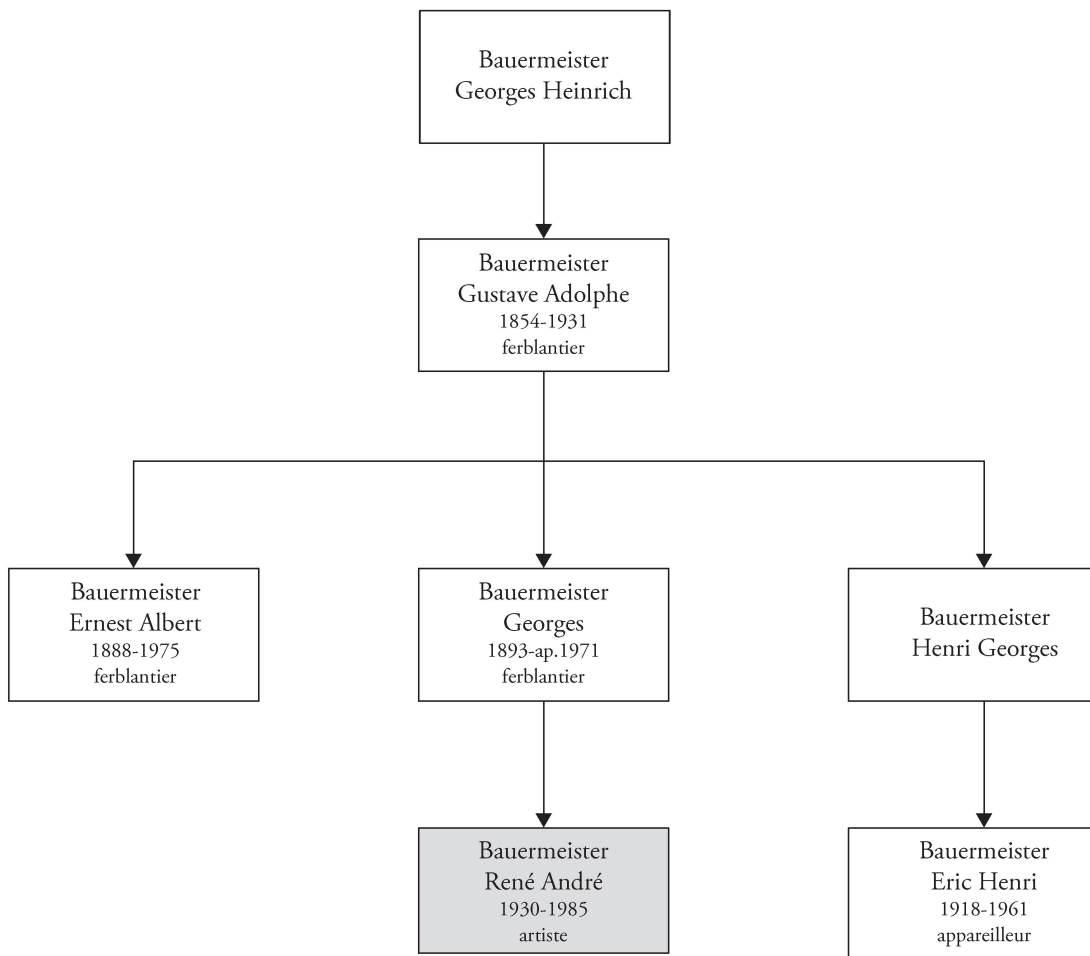
René Bauermeister s'intéresse au dessin dès son adolescence et fréquente l'École d'Art de Bienne, puis l'École d'Art de La Chaux-de-Fonds. Il suit également deux formations à Paris, la première dans l'atelier d'André Lhote (1885-1962)<sup>3</sup> entre novembre 1951 et mars 1952, et la deuxième dans l'atelier de Fernand Léger (1881-1955). En 1954, il obtient le brevet cantonal d'enseignement du dessin artistique, et il occupe un poste de professeur de dessin aux écoles de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel. L'enseignement n'est cependant pas sa priorité ni son seul engagement professionnel. Après ses premières expériences à l'étranger, de retour à La Chaux-de-Fonds, René commence à créer et

<sup>1</sup> Réalisé sur la base de: SIMONA, Michela, *René Bauermeister: portrait d'un artiste et de son œuvre vidéographique*, Lausanne: Université de Lausanne, mémoire de maîtrise ès lettres (histoire de l'art) rédigé sous la direction de Kornelia IMESCH OECHSLIN, 2012, 145 p.

<sup>2</sup> Jeanne-Henriette Favre-Bulle divorçait de Georges Henri Dalcher le 11 janvier 1961.

<sup>3</sup> André Lhote (1885-1962), peintre et théoricien français. Inspiré par le cubisme, il peint des portraits, des paysages et des scènes représentant sujets de la vie quotidienne. Il a également rédigé des essais sur l'art.

La famille de René Bauermeister  
Tableau généalogique abrégé  
Michela Simona, 2013





**Forme rayée jaune et rouge**, 3 pièces (la «sucette», la plaque, le tube).  
Source : MCBA Lucens, 1976-437 030-C. 5.10.

participe régulièrement à des expositions, tant en Suisse qu'à l'étranger, notamment aux États-Unis, en France, en Belgique, en Allemagne. En optant pour le métier de professeur de dessin et en se lançant dans le monde de l'art, René s'éloigne de la tradition familiale; en effet, son père Georges, son oncle Ernest Albert (1888-1975), et son grand-père Gustave Adolphe (1854-1931) étaient maîtres ferblantiers. Le seul qui n'avait pas suivi cette voie, son cousin Éric Henri (1918-1961), travaillait tout de même comme maître appareilleur.

René commence par travailler en deux dimensions avec le dessin et la peinture, qui étaient en même temps son gagne-pain. Il ne reste malheureusement rien de ces premières peintures, l'artiste les ayant apparemment toutes brûlées. Presque rien ne reste également de ses dessins, hormis quelques sérigraphies représentant des éléments géométriques (une flèche ou une croix). Ces travaux sont néanmoins très intéressants, car ils témoignent déjà d'une recherche de simplicité dans l'esthétique de l'œuvre artistique.

Le chemin de l'artiste se poursuit en passant de deux à trois dimensions: une fois, les deux dimensions du support pictural explorées, Bauermeister se consacre en effet à la sculpture. Ces travaux se distinguent des œuvres futures de l'artiste par l'allégresse dégagée

de leurs couleurs vives. Entre 1966 et 1968, l'artiste produit plusieurs grandes sculptures abstraites aux tendances minimalistes (dont une partie est aujourd'hui perdue), faites de matériaux bruts comme le métal ou le plexiglas. Ces œuvres se veulent une référence à la vie moderne ainsi qu'à la culture pop, d'où l'emploi de nombreuses couleurs. Actuellement, plusieurs de ces objets sont stockés à Lucens, dans le dépôt du Musée des Beaux-Arts de Lausanne<sup>4</sup>. C'est là que se trouvent *Forme rayée jaune et rouge*, sculpture faite en polyester et en acier, qui représente une sorte d'énorme sucette aux couleurs lumineuses, ou encore *Sphère tournante*, sculpture en polyester et plexiglas, composée d'une grande sphère placée sur une tige.

Bien que rien ne le prouve concrètement, l'intérêt porté par René à ces matériaux simples et industriels pourrait provenir du travail de son père. On peut imaginer que, comme tous les enfants, il ait demandé pendant son enfance: «*Quel est ton travail papa? Que fais-tu?*» D'autre part, il est tout à fait plausible que Georges Bauermeister, fils d'un maître ferblantier et ferblantier lui-même, ait au moins une fois pendant la jeunesse de son fils discuté avec lui de son futur et mentionné la possibilité qu'il devienne à son tour

<sup>4</sup> En juin 1986, un inventaire de l'œuvre de l'artiste est rédigé. Ces sept sculptures sont cataloguées:

- Un objet escalier en fer peint (2,60 × 75 × 25h cm),
- Trois tubes bleus en plastique dur (2,5 Ø 14 cm),
- Deux panneaux en bois recouverts d'alu peint, lignes et croix blanches, rouge fluorescent, vert, bleu (182 × 48 × 1 cm),
- Un objet installation en bois collé, poli et en six pièces détachées (Ø 12 longueur maximal 1 m),
- Sculpture en croix en aluminium (75 × 65 × 78 cm),
- Dix-huit ballons blancs ovales en plastique (largeur 95, longueur 127 cm),
- Ensemble d'objets séparés: deux éléments concaves en plexiglas, bleus (90 × 70 cm, profondeur 20 cm), quatre éléments verticaux, deux tubes doubles Ø 1 cm et h 162 cm, un élément chromé avec lampe clignotante orange h 250 cm, avec un bloc électrique dans le socle, deux planches de formica grises de 90 × 56 et 96 × 65, et deux éléments peints bleu et blanc, en plastique (46 × 880 et 80 × 140).



ferblantier. Dans tous les cas, il est fort probable que le métier du père ait familiarisé l'artiste aux matières brutes et à leur fonction dans la vie quotidienne; ceci se retrouve justement dans ses œuvres abstraites qui mettent en valeur la tôle, l'acier, les matières plastiques, l'aluminium, l'étain, bref les matériaux utilisés par les ferblantiers. Le fait d'exalter ces matériaux bruts était peut-être une manière, pour cet homme réservé et peu enclin à exprimer ses sentiments, de montrer l'intérêt qu'il portait au travail de son père. À sa façon, René révèle ainsi l'empreinte que Georges Bauermeister a sans doute laissée en lui. Il montre que, sans suivre rigoureusement la voie de ses père et grand-père, il a hérité de leurs compétences manuelles pour travailler la matière brute et la faire vivre, en montrant de surcroît le côté esthétique des matériaux industriels.

À partir de 1968, une fois l'expérience sculpturale suffisamment exploitée, René Bauermeister s'intéresse à une forme particulière de photographie où la tendance au recyclage des matériaux et des objets communs est bien présente. Il produit une importante série de photographies intitulée *L'état des choses*. Cet ensemble grand format, comportant entre vingt et vingt-quatre clichés en couleurs<sup>5</sup>, met au centre de l'objectif des objets communs

détériorés, des déchets, références au quotidien et à la vie moderne (comme c'était le cas pour les sculptures). Une baignoire, une porte de poulailler, des fils électriques mêlés, du tissu, une plaque de fer et beaucoup d'autres objets et matériaux reprennent vie dans cet ensemble.

*Photo-graphie* est une autre série de douze clichés en noir et blanc. Dans chaque image apparaît une main tenant un carré blanc qui cache un détail. Sur le carré est inscrite la description de ce que ce dernier cache, généralement un objet<sup>6</sup>. L'artiste permet ainsi au spectateur d'imaginer ce qui pourrait se trouver derrière le carré blanc, et le rend en même temps attentif à l'artifice photographique. Comme Jacques Monnier-Raball l'explique dans un article consacré à cette série<sup>7</sup>, la photographie devient, grâce à ce carré, plus qu'une simple copie de la réalité, car l'artiste évite que le regard du spectateur ne s'apparente qu'à un simple constat; il ouvre ses yeux à l'imagination.

Dans *Les mots et les choses*<sup>8</sup>, autre série composée de trente-deux clichés (deux fois seize photographies) en noir et blanc, l'artiste joue avec les images et le langage, par le biais d'un double jeu de remplacement: d'abord, il ôte le papier journal qui entoure certains objets (une bouteille, du fil électrique, un ventilateur, des clous), et ensuite, il remplace les objets par une carte qui porte le nom de l'objet. Dans cette série, l'artiste met en avant son intérêt pour le langage et la communication, intérêt qu'il va développer par la suite en travaillant avec la vidéo.

<sup>5</sup> Selon un document du 14.09.1987 et appartenant à la Fondation Bauermeister (Fonds Bauermeister, Musée cantonal des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Rue des Musées 33, 2300 La Chaux-de-Fonds, classeur 3, i: 563) la série comporte vingt photos, mais selon un document du 19.01.1988 de la Fondation Bauermeister (Fonds Bauermeister, Musée cantonal des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Rue des Musées 33, 2300 La Chaux-de-Fonds, classeur rouge, i: 550), le cycle *L'état des choses* est composé de vingt-quatre photos. Un autre document intéressant, toujours de la Fondation (Fonds Bauermeister, Musée cantonal des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Rue des Musées 33, 2300 La Chaux-de-Fonds, classeur *Fondation Bauermeister*, section « conseil conv + pv »), est celui du 21.03.2000 qui affirme que la série se compose de vingt et une photos. Pour ma part, je suis plutôt sûre que la série originale comprenait vingt-quatre photographies. Ceci parce que dans le procès-verbal de la Fondation du 19 janvier 1988, on mentionne que « les 24 photographies constituant le cycle *L'état des choses* [sont] déjà disposées sous verre et déposées au domicile de M<sup>me</sup> Bauermeister ». Ceci en vue d'une exposition prévue la même année à La Grange à l'Évêque à Sion.

<sup>6</sup> Pour en savoir plus, je renvoie au texte de MONNIER-RABALL, Jacques, « La photographie en question », in *Photo-graphie* (voir bibliographie sélective). Dans la revue, figurent également les photographies ainsi que les textes présents sur les carrés blancs et rédigés par Bauermeister.

<sup>7</sup> BERGER, René (éd.), *Dossier René Bauermeister. Photographies – travaux vidéo*, Lausanne: Fondation René Bauermeister, 1988, p. 3-6. Nous signalons l'existence d'un dossier René Bauermeister dans le fonds René Berger des Archives cantonales vaudoises (PP 525/907), actuellement non consultable pour cause de réorganisation complète.

<sup>8</sup> La série est censée se trouver dans le dépôt de la Fondation Bauermeister, Inv. 2089. Le titre a été attribué par E. Charrière.

En effet, dans les années 1970, plus ou moins en parallèle avec son travail photographique, l'artiste commence à appréhender la vidéo comme moyen d'expression artistique. Il travaillera intensément avec ce médium jusqu'à la fin de sa vie. Son corpus vidéographique compte plus d'une vingtaine d'œuvres, parmi lesquelles des films, des vidéos et des installations vidéos, sans tenir compte des projets qui sont restés en suspens, comme le film *La part du lion*, dont différentes versions du scénario sont conservées dans le Fonds Bauermeister au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds. Ces travaux vidéos sont très expérimentaux et traitent des thématiques « classiques » de l'époque et du médium : l'autoscopie, la critique de la télévision, la question du temps et de l'espace. De plus, l'artiste poursuit la recherche déjà entamée avec les autres médias exploités, à savoir l'étude du médium et de son langage.

Dans une interview menée par Marcel Schüpbach et parue dans la *Gazette littéraire* du 30 septembre-1<sup>er</sup> octobre 1972, Bauermeister énonce clairement les intentions qui l'habitent dans ses travaux cinématographiques<sup>9</sup> :

*« Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est d'être beaucoup plus critique face à mon travail, pouvoir surveiller et maîtriser le plus complètement possible un ouvrage qui est en train de se réaliser. Or, le créateur traditionnel écoute des voix internes, impétueuses, découlant de facteurs subjectifs; avec le moyen de la caméra, il est possible de dominer certaines situations grâce à la technique et d'acquiescer ainsi une position plus critique face à la réalité. Le peintre ou le sculpteur procède dans son travail à un découpage de la réalité: il prend certaines choses, en refoule d'autres, les présente d'une certaine*

*façon dans un temps défini. Dès qu'il y a création artistique, toutes les modalités de construction sont possibles; que les choses soient déphasées, invraisemblables, l'unité nécessaire leur est donnée dans l'instant de la création (articulation et formation) et les rend organiques, viables. En peinture et en sculpture, les artistes s'exercent continuellement à cette "gymnastique", et, en optant pour l'expression cinématographique, j'ai précieusement voulu continuer l'étude de ces problèmes. »*

Cette citation montre bien la volonté de l'artiste de maîtriser à fond le moyen d'expression qu'il utilise. Il analyse le médium, cherche à donner une vision critique de la réalité en rendant le spectateur attentif aux artifices utilisés. Indirectement, il extériorise également son caractère ambitieux et son besoin de tout avoir sous contrôle, en dépit de son sentimentalisme et de son impulsivité.

En 1969, pour sa première vidéo ainsi que pour ses premiers films expérimentaux, l'artiste collabore avec Charles-André Voser<sup>10</sup>, qui l'initie au support audiovisuel. Ils créent *Support/Surface* avec du matériel scolaire.

Dans cette vidéo, l'artiste recrée, en plaçant une plaque de plexiglas devant la caméra, une sorte d'écran de télévision qui subira, séquence après séquence, toutes sortes d'attaques: jet d'œufs, coups de fusil tirés vers l'écran, papier en feu qui brûle lentement sur la plaque, balle de tennis plusieurs fois lancée contre la plaque de plexiglas, etc., on assiste à plusieurs microperformances qui ont pour but ultime la destruction du moniteur. Par ce travail, l'artiste attaque en premier lieu la télévision, dont le rôle et les contenus étaient critiqués et débattus dans les années 1970 par les artistes vidéo américains. Bauermeister cherche également à mettre en valeur

<sup>9</sup> Bien que l'artiste parle ici de ses travaux cinématographiques, ce qu'il dit est aussi très bien applicable à son œuvre vidéographique. SCHÜPBACH, Marcel, « René Bauermeister; Le mécanisme de la perfection », in *La Gazette littéraire*, 30 sept.-1<sup>er</sup> oct. 1972.

<sup>10</sup> Charles-André Voser, né en 1946 à La Chaux-de-Fonds, artiste, graveur et enseignant. Il réalise quatre courts-métrages sur des idées de René Bauermeister.



**Support/Surface**, vidéo de 18'00 réduit à 12'00, noir et blanc, sonore, 1969 (photogramme entre 3'37 et 4'02).

l'étude de la technique utilisée. Le titre de l'œuvre en témoigne, car *Support/Surface* était le nom d'un groupe français cherchant à analyser ce qu'était la peinture. Bauermeister se pose la même question pour chacun des moyens d'expression qu'il utilise, d'où le passage d'un médium à l'autre une fois qu'il pense l'avoir suffisamment analysé. Ce n'est donc pas un hasard si sa première œuvre vidéographique porte ce titre.

Parmi les films de Bauermeister les plus connus, il y a *Point zéro*, film expérimental créé en 1971 dans lequel l'artiste filme la lente agonie d'une mouche. Dans un article paru dans la *Gazette littéraire* en 1972<sup>11</sup>, consacré à l'exposition qui a eu lieu cette même année au Club 44 à La Chaux-de-Fonds, Marcel Schüpbach souligne les « concepts de durée et de relativité » de cette vidéo.

Un deuxième film de l'artiste très présent aux expositions auxquelles René a participé s'intitule *Processus*.

Ce film très conceptuel, réalisé avec l'aide de Charles-André Voser, a été tourné la nuit, près du domicile de René Bauermeister. Le protagoniste, si on peut l'appeler ainsi, est un homme entouré de néons. Au cours du film, il est suspendu par les pieds; son visage, qui rougit graduellement, rend visible l'évolution du corps. En regardant le film, on ne comprend pas tout de suite la raison de la rougeur, étant donné que, bien que l'image soit présentée dans le bon sens, l'homme est en réalité la tête en bas. Une autre partie du film met en scène une masse blanche (qui est en réalité une personne emballée dans une mousse blanche) se déplaçant dans un immeuble. Une autre scène montre encore un crâne en plan fixe suivi d'un effet-surprise, où le crâne est écrasé par une presse. Dans l'article de la *Gazette littéraire*<sup>12</sup>, Marcel Schüpbach explique que, dans *Processus*, l'artiste veut mettre en rapport l'image surréaliste rendue par le film et la sensibilité du spectateur, sa « capacité perceptive ». L'artiste lui-même dit avoir essayé de « travailler en décalage par rapport à la réalité ».

C'est grâce à sa production vidéographique que l'artiste voit sa carrière prendre son envol; la critique lui porte un intérêt non négligeable. En 1973, il séjourne trois mois à Los Angeles, afin de passer un peu de temps aux États-Unis, berceau de l'art vidéo. En 1977, il bénéficie d'une bourse de la *Stanley Thomas Johnson Fondation* qui lui permet de partir en Italie, à Boissano, où il est invité pour un séjour au Centre international d'expérimentation artistique de Marie-Louise Jeanneret. Le but de ce séjour était de développer ses propres connaissances en matière de film, de faire des essais dans ce domaine et d'établir des contacts. Il y bénéficiera d'un deuxième prix/bourse du Centre international de recherche artistique multimédia de M.-L. Jeanneret. En 1980, Bauermeister est primé au premier

<sup>11</sup> Fonds Bauermeister, Musée cantonal des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Rue des Musées 33, 2300 La Chaux-de-Fonds, carton 1, i: 88, « René Bauermeister; Le mécanisme de la perfection », *op. cit.*

<sup>12</sup> *Ibidem.*





René Bauermeister reçoit le prix au Festival d'Art Vidéo de Locarno en 1980 (photographie tirée de FAGONE, Vittorio, *L'art Vidéo 1980-1999*, Milano, Mazzotta, 1999, p. 258).

Festival d'Art Vidéo de Locarno pour une vidéo intitulée *Aléatoire*.<sup>13</sup>

Tous ces prix sont donnés en relation avec sa production vidéo, ce qui rend tangible l'importance et l'intérêt de l'œuvre de cet artiste.

La longue correspondance entre l'artiste et Eva Kroy Wisbar,<sup>14</sup> présidente de la *Visual Resources Inc.* de New York, en constitue un autre témoignage. À sa lecture, on apprend que les premiers films tournés par René Bauermeister (les deux précédemment cités, ainsi qu'un troisième, intitulé *Visual Connection*<sup>15</sup>) étaient distribués par la *Visual Resources Inc.* aux États-Unis, qui avait signé un contrat avec l'artiste neuchâtelois.

Dans les années 1970, Bauermeister atteint donc une véritable renommée internationale comme cinéaste et artiste vidéo. Il se consacre à ce médium jusqu'à la fin de sa vie, produisant des œuvres qui, tout en étant très différentes les unes des autres, possèdent un point commun (commun également aux photographies et aux sculptures) : l'expérimentation et l'analyse du médium.

L'artiste fait preuve de souplesse en passant systématiquement d'un médium artistique à l'autre. Ces changements de support artistique sont dus au besoin de l'artiste « *d'exploitation totale et de renouvellement continu : une fois un médium complètement exploité, il doit passer à autre chose* »<sup>16</sup>. René commente lui-même ces passages d'un médium à l'autre dans une interview<sup>17</sup>, où il affirme :

*« J'ai travaillé dans deux dimensions (peinture), puis dans trois dimensions (sculpture) ; au bout d'un certain temps pourtant, il m'est apparu que la sculpture était encore limitée ; j'ai alors pu trouver dans l'emploi de l'image cinématographique une dimension nouvelle, d'ordre psychologique. Un objet en trois dimensions ne renvoie finalement qu'à sa propre évidence, alors qu'une image a des redondances, des échos infinis qui peuvent provoquer chez le spectateur des réflexions successives et lui permettre d'accéder à des territoires jusqu'alors inexplorés. Le cinéma apporte le mouvement et un contexte psychologique, caractéristique qui fait totalement défaut à une œuvre purement plastique, celle-ci n'étant qu'une matière inerte à voir ou à interpréter. Dans l'expression cinématographique au contraire, il existe des zones latérales, des prolongements de l'image obtenus à partir de l'image, mais qui vont au-delà de celle-ci et provoquent un net élargissement des possibilités d'impact ou de signification. »*

<sup>13</sup> *Aléatoire I et Aléatoire II*, 8'27, noir et blanc, sonore, 1978.

<sup>14</sup> Fonds Bauermeister, Musée cantonal des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Rue des Musées 33, 2300 La Chaux-de-Fonds, classeur 2, i : 498 (a-e).

<sup>15</sup> *Visual Connection*, 7'00, 16 mm, noir et blanc, 1972.

<sup>16</sup> Entretien avec Janos Urban du 29.09.2011.

<sup>17</sup> Dossier René Bauermeister, Dokumentation SIK-ISEA, Zollikerstrasse 32, 8032 Zürich, Presse, *La Gazette littéraire de Lausanne*, 30 sept.-1<sup>er</sup> oct. 1972.

La curiosité de l'artiste, qui veut utiliser le médium jusqu'à ses limites et les dépasser quand il les a atteintes, transparait clairement dans cette citation. Avec le cinéma et la vidéo, il se trouve confronté à un médium qui ouvre une « dimension » qui dépasse celle de l'objet lui-même, et qui est donc plus vaste que celle de l'image peinte ou de l'objet sculpté. De même, cette dimension n'est pas seulement stimulante pour l'artiste qui l'explore, mais aussi pour le public qui l'apprivoise, qui peut la prolonger avec ses réflexions.

Si l'on voulait résumer le sens à donner à l'œuvre de René Bauermeister, il faudrait distinguer deux aspects. En premier lieu, il y a bien évidemment le *questionnement* que l'artiste fait du médium, les interrogations qu'il se pose sur celui-ci. Ce questionnement est le fil rouge qui relie les différentes œuvres, qui font toutes partie d'un seul et grand projet visant à l'expérimentation des possibilités données à l'artiste pour s'exprimer. Comme Bauermeister l'a dit lui-même, après avoir exploité la peinture jusqu'à ses limites, il est passé à la sculpture, puis à d'autres moyens d'expression tels que la photographie, le cinéma et la vidéo. Étudier le médium en profondeur est donc propre à cet artiste; « *Le comment des phénomènes le retenaient bien plus que le pourquoi* », comme le remarque Jacques Monnier-Raball, autrefois directeur de l'École cantonale des Beaux-Arts de Lausanne, et actuel président de la Fondation Bauermeister<sup>18</sup>. Plusieurs éléments présents dans toutes les œuvres viennent encore soutenir cette intention: l'exploitation de sujets, objets et matériaux simples, ainsi que la façon « brute » d'enregistrer ou de photographier, en exposant les trucages, témoignent de l'envie de l'artiste d'expérimenter sans se soucier particulièrement de la forme finale du travail. Celle-ci devait témoigner du processus suivi pour la créer; si elle n'était pas parfaite, si des trucages étaient visibles, c'était encore mieux.

Le second aspect à retenir de l'œuvre de cet artiste est son côté « *didactique* ». Janos Urban, peintre et pionnier de la vidéo comme Bauermeister, définit ainsi l'œuvre de son collègue et ami :

« *René Bauermeister voulait produire un message qui voulait non seulement donner du plaisir esthétique, mais aussi une certaine éducation pour le phénomène visuel. René voulait toujours prouver quelque chose. Ses travaux par rapport aux miens voulaient enseigner quelque chose aux gens qui venaient le voir.* »<sup>19</sup>

René Bauermeister veut éveiller la réflexion de son spectateur. En expérimentant les différents moyens d'expression, il montre ainsi déjà au spectateur qu'un grand nombre de médias artistiques s'offrent à l'artiste. Il prouve qu'il est tout à fait possible de jongler, de passer d'un médium à l'autre en adaptant le message que l'on veut donner. Les réflexions de Bauermeister sur ses travaux vidéographiques sont également valables pour l'ensemble de son œuvre.

René Bauermeister se dédiera à la vidéo jusqu'au moment de son arrêt cardiaque, à Gland, le 7 janvier 1985.

Curieux, expérimentateur, mais aussi solitaire et réservé, tels sont les adjectifs que l'on pourrait attribuer à René Bauermeister, personnage paradoxal qui s'est beaucoup intéressé au langage, à la communication et à la didactique alors qu'il n'était lui-même pas enclin à communiquer avec les autres et à partager ses sentiments sur son travail; qui a su s'ouvrir à de nouveaux médias artistiques tout en restant fermé dans ses rapports humains. Certes, il a laissé d'intéressants témoignages scripturaux, mais les personnes qui l'ont connu ou qui ont été proches de lui peinent à le cerner, et à comprendre d'où lui est venu son intérêt artistique. Parmi les personnes qui lui étaient proches, j'ai eu l'occasion de discuter avec Jacques

<sup>18</sup> Entretien avec Jacques Monnier-Raball du 09.06.2011.

<sup>19</sup> Entretien avec Janos Urban du 29.09.2011.

Monnier-Raball, avec Charles-André Voser qui a travaillé avec l'artiste, et avec Jean Otth et Janos Urban, artistes qui comme lui ont été pionniers de l'art vidéo en Suisse. Aucun d'entre eux n'a su me donner des détails sur sa vie privée, sur son rapport avec ses proches ou sur les sources qui l'ont inspiré pendant sa carrière. Le seul élément récurrent était le fait que René Bauermeister ne parlait jamais de sa famille, de sa femme ou du regard porté par ses proches sur sa carrière artistique.

Dans plusieurs lettres de condoléances<sup>20</sup> envoyées à sa femme par des connaissances, collègues ou proches, nous retrouvons certaines caractéristiques de l'artiste, en particulier, à nouveau, cette curiosité qui le poussait à travailler exhaustivement chaque médium l'un après l'autre; il y est également fait mention de l'incompréhension générale qui a entouré son œuvre:

*« Sans doute votre mari a-t-il pâti, comme nombre d'artistes "excentriques", d'un contexte insuffisamment stimulant. [...] L'innovation n'est guère appréciée. »*<sup>21</sup>

*« Il est des gars que l'on aime revoir pour refaire l'actualité artistique, car il en connaissait un bout! Il était le puriste par excellence, son expo chez moi, il l'a faite à fond, très professionnellement. René était l'un de ces artistes hautement professionnels, qui remettent le lien où il explore dans une direction de qualité et surtout de RIGUEUR. Il m'a toujours impressionné à ce niveau-là. Il avait son langage difficilement commercial, mais au service continu de celui-ci, il faisait les choses à fond. »*<sup>22</sup>

Il aurait été fort intéressant de pouvoir discuter avec au moins quelques membres de sa famille, mais l'artiste

étant décédé assez jeune (à l'âge de 55 ans seulement) et n'ayant pas eu d'enfants, il existe de nos jours peu de personnes l'ayant connu assez bien pour nous en dresser un portrait fiable. Selon l'arbre généalogique<sup>23</sup> déterminé, et mes recherches, les membres de la famille qui en ont été proches ne sont plus en vie ou pas atteignables. Sans ces témoignages il est donc difficile de déterminer dans quelle mesure son intérêt pour le dessin et l'art lui est venu de sa famille, l'artiste n'abordant pas non plus ce sujet dans ses textes ou interviews.

Une personne très proche de lui a néanmoins joué un rôle clé dans le développement artistique de René Bauermeister, non pas comme source d'inspiration, mais comme soutien financier: il s'agit de sa femme Henriette. Bien qu'elle n'ait pas pu être une source de conseils pour René Bauermeister (car, selon ses dires et ceux de plusieurs témoignages, elle ne comprenait pas ce que son mari voulait communiquer artistiquement), c'est surtout grâce à son support financier substantiel que l'artiste a pu avoir accès à du matériel technique de dernier cri, toujours technologiquement à jour<sup>24</sup>; l'artiste avait chez lui un véritable atelier vidéo<sup>25</sup>. Sa femme a donc joué le rôle de « mécène » de l'artiste pendant sa vie, et le rôle de promotrice après sa mort.

Le soutien de M<sup>me</sup> Bauermeister au travail de son mari s'est en effet manifesté encore après la mort de celui-ci, au moment où elle a offert ses œuvres et des documents

<sup>20</sup> Fonds Bauermeister, Musée cantonal des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Rue des Musées 33, 2300 La Chaux-de-Fonds, Carton 3, i: 532 (a-x)-534 (1-40).

<sup>21</sup> *Id.*, 532 g. Lettre de René Berger, directeur du Musée des Beaux-Arts de Lausanne de 1962 à 1981, à Mme Bauermeister, le 22 mars 1985.

<sup>22</sup> *Id.*, 532 h. Lettre de Guy de Montmollin, Directeur de la Galerie Jonas à Cortaillod, le 8 janvier 1985.

<sup>23</sup> L'arbre généalogique présent au début de cet article a été composé grâce à la précieuse aide de M. Paul Favre de la SNG, que je tiens à remercier sincèrement.

<sup>24</sup> Entretiens avec Jacques Monnier-Raball du 09.06.2011, avec Charles-André Voser du 14.10.2011, ainsi que Monsieur Janos Urban, du 29.09.2011.

<sup>25</sup> Cela est dit pendant une émission télévisée, *Das Monatsmagazin Schweizer Fernsehen* du 20 août 1975 (GFELLER, Johannes, « Video: das erste Jahrzehnt », in *Kunst + Architektur*, n° 46, 1995, p. 51-52) où René Berger, historien de l'art et professeur à l'Université de Lausanne, parle de la vidéo, en expliquant que le rôle des artistes est de montrer que la vidéo peut communiquer autrement que le fait traditionnellement la télévision.



le concernant à la Fondation Bauermeister. Même si Henriette n'a pas été une source d'inspiration «génératrice», qui aurait fondé l'intérêt de René Bauermeister pour l'art, elle a peut-être été une source d'inspiration «motrice», qui a motivé l'artiste au caractère déterminé à se lancer encore plus à fond dans ce qu'il faisait, à persévérer malgré l'incompréhension initiale.

Solitaire dans son entreprise artistique, solitaire dans ses rapports avec la famille, sans enfants, l'artiste ne semble pas non plus avoir de véritables héritiers de son art, bien qu'il existe quelques résonances à ses vidéos. Par exemple, *Projections*, vidéo de Rémy Zaugg datant de 1991, nous rappelle particulièrement *Landscape*<sup>26</sup> de Bauermeister. Dans la première œuvre, l'artiste, qui se trouve au Sustenpass, recopie sur un tableau noir le paysage qu'il a devant les yeux, acte que Rémy Zaugg explique comme étant une métaphore de l'art<sup>27</sup>. Bauermeister qui, dans *Landscape*, gribouille et reprend ce qui l'entoure dans son jardin sur un tableau noir, donne-t-il la même signification à son action ?

Un autre exemple plus récent encore est celui d'*Averse* de Delphine Reist en 2007<sup>28</sup>. Dans cette courte vidéo, l'artiste filme des néons accrochés à un plafond. Les lumières s'éteignent, les unes après les autres, en laissant finalement la chambre obscure. Cette vidéo rappelle beaucoup *Bougies vénitiennes* de Bauermeister en version «moderne», les néons remplaçant les bougies<sup>29</sup>. On assiste à la même progression de l'action, l'extinction

progressive des lumières, on a le même doute qui nous habite pendant qu'on regarde la vidéo: les lumières vont-elles toutes s'éteindre? Que se produira-t-il une fois la dernière bougie, une fois le dernier néon éteint? La réponse est la même: rien. Les vidéos se terminent une fois toutes les lumières éteintes. Il est légitime de se demander si ces œuvres sont une reprise consciente du travail de Bauermeister ou si la ressemblance n'est qu'un hasard.

Le parcours de l'artiste ainsi que les témoignages recueillis en dessinent un portrait qui est, si j'ose dire, «anti-généalogique» du point de vue des relations familiales, René Bauermeister fuyant tout rapport avec sa famille et ses traditions pour se consacrer en solitaire à «la famille» des moyens d'expression artistiques. Nous distinguons alors une autre sorte de filiation, interne à l'artiste: celle de l'usage successif de différents médias, toujours plus perfectionnés. Cette filiation prend la forme d'une exploration progressive, de la peinture à la sculpture, de la sculpture à la photographie, et de la photographie à la vidéo avec, toujours, cette même recherche: que peut-on faire de ce médium? Comment éveiller l'attention du spectateur? Cette filiation peut également être qualifiée d'«interne» dans le sens que René Bauermeister la développe en solitaire, et qu'elle ne sera pas perpétuée en famille, l'artiste n'ayant pas eu d'héritiers.

Mais l'influence exercée sur lui par sa famille semble toutefois présente; en effet, si René Bauermeister n'a pas embrassé le métier de ferblantier de son père et de son grand-père, ce sont les mêmes matériaux qui éveillent son intérêt, bien que le but poursuivi soit différent. Il a en effet contribué à ouvrir ces matières brutes au monde de l'art, et s'il n'a pas eu d'enfants à qui transmettre son savoir-faire, nous pouvons lui trouver, au sein du monde artistique, d'autres héritiers qui semblent s'être inspirés de lui. D'une transmission d'héritage professionnel par le sang, nous passons donc à une filiation artistique, et René Bauermeister est le chaînon reliant une branche à l'autre.

<sup>26</sup> *Landscape*, 9'47, couleur, sonore, 1984.

<sup>27</sup> BRÜKLE, Wolfgang, MADER, Rachel, SCHWEIZER Nicole, *Brennpunkt Schweiz, Positionen in der Videokunst seit 1970*, Bern: Kunstmuseum, 2005, p. 55.

<sup>28</sup> REIST, Delphine, *Averse*, 4'34, couleur, sonore, 2007.

<sup>29</sup> *Bougies Vénitiennes*, 5'20, noir et blanc, sonore, 1975. Dans cette vidéo des bougies allumées et de différentes hauteurs se trouvent dans un bac qui se remplit progressivement d'eau, ce qui éteint toutes les bougies l'une après l'autre. La bougie la plus longue dont la flamme n'est pas exposée à l'eau est éteinte par le souffle d'air provoqué par un ventilateur.

Il a su ainsi profiter de son isolement pour escalader l'arbre de la famille des arts, et prendre ses distances avec la branche stérile et isolée qu'il occupait sur l'arbre familial. C'est sur la toute dernière branche artistique, la plus jeune de l'époque, celle des nouveaux moyens d'expressions artistiques qu'il a trouvé sa place et sa

reconnaissance. Avec son travail, René Bauermeister a nourri cette branche, et contribué ainsi à la floraison de l'art vidéo dans le panorama de la scène artistique suisse romande des années 1970.

Michela Simona

**Michela Simona**, née en 1986 à Bellinzona, a obtenu sa Maîtrise ès lettres en histoire de l'art, avec spécialisation en histoire du livre et critique des textes à l'Université de Lausanne en 2012. Elle a choisi de rédiger un mémoire en histoire de l'art contemporain intitulé : *René Bauermeister : portrait d'un artiste et de son œuvre vidéographique*, sous la direction de Kornelia Imesch Oechslin. Puis elle rédige un mémoire de spécialisation centré sur un échange épistolaire entre Georges Anex et Gustave Roud de 1940 à 1975. Actuellement, elle travaille en tant que lectrice indépendante sur un roman de Massimiliano Viola intitulé *Ritorno a Laram*, deuxième volet de *La Saga di Osgilium*. Ce texte est la suite du roman *Due lune, un destino* écrit par le même auteur et publié en 2010 (VIOLA, Massimiliano, *Due lune, un destino*, Roma, Gruppo Albatros, 2010).

## Annexes généalogiques

### Famille Bauermeister, ligne paternelle de René Bauermeister

#### 1. Georges Heinrich Bauermeister

X Alvine Bingel

1.1 **Gustave Adolphe Bauermeister** (1854-1931), maître ferblantier

X 12 juin 1880, Joséphine Adèle Percey (1855-1934), cuisinière

1.1.1 Gustave Adolphe Bauermeister (1880-1888)

1.1.2 Emma Marguerite Bauermeister (1881-1964)

X Adam Pantaléon Kruszynski

1.1.3 Emile Charles Bauermeister (1884-1884)

1.1.4 Emile Charles Bauermeister (\*1885), comptable

X 3 avr 1915, Marthe Alice Fueg

1.1.5 Ernest Alfred Bauermeister (\*1887)

1.1.6 Ernest Albert Bauermeister (1888-1975), ferblantier

X 20 avr 1918, Marie Henriette Buchilly (1891-1984)

1.1.7 Robert Adolphe Bauermeister (1890-18 95)

1.1.8 **Georges Bauermeister** (1893-ap. 1971), ferblantier

X1 v. juil 1920, Rose Marie Dubois (1894-1927), couturière

1.1.8.1 André Georges Bauermeister (\*1921)

X2 24 mars 1928, Anna Maria Schimmele (1898-1971), « demoiselle de magasin »

1.1.7.2 **René André Bauermeister** (1930-1985), artiste 

X 8 nov. 1961, Henriette Jeanne Favre-Bulle (1910-2000)

1.1.9 Berthe Hélène Bauermeister (1894-1928)

X v. sept 1921, Henri Jean Commis Feissly

1.1.10 Nn. Bauermeister

X Maurice Angibaud

1.1.11 **Henri Georges Bauermeister** (... ap. 1971)

X Gabrielle Betrix (1887-1971)

1.1.11.1 **Eric Henri Bauermeister** (1918-1961), maître appareilleur

X 1940, Lucette Jacqueline Duvoisin

1.1.11.1.1 **Alain Bauermeister**

1.1.11.1.2 Martine Bauermeister

**Famille Favre-Bulle, ligne paternelle d'Henriette Jeanne Bauermeister née Favre-Bulle**

**1. Abram B. Favre-Bulle** (... ap. 1816)

X 1790, Susanne Marguerite A. (\*v.1766)

**1.1. Abram Louis G. Favre-Bulle**

X Julie Guillaume Gentil

**1.1.1. Ami Louis Favre-Bulle** (\*1823)

X 3 fév 1849, Zéline Vuille (\*1817), pierriste

**1.1.1.1. Abram Louis Favre-Bulle** (\*1850), horloger

X Louise Adèle Estelle Vuitel

**1.1.1.1.1. Louis Bernard Favre-Bulle** (\*1883)

X Jeanne Just

**1.1.1.1.1.1. René Louis Bernard Favre-Bulle** (\*1908)

**1.1.1.1.2. Alexandre William Favre-Bulle** (\*1884)

**1.1.1.1.3. Fritz Arthur Favre-Bulle** (\*1885)

**1.1.1.1.4. Charles Louis Favre-Bulle** (\*1889)

**1.1.1.1.5. Berthe Estelle Favre-Bulle** (\*1889)

**1.1.1.1.6. Georges Albert Favre-Bulle** (\*1898)

**1.1.1.2. Paul Maurice Favre-Bulle** (\*1854), horloger

X 15 nov 1878 Aline Augusta Magnin (\*1858), tailleuse

**1.1.1.2.1. Paul Maurice Favre-Bulle** (\*1880), négociant

X Jeanne Sophie Meyer

**1.1.1.2.1.1. Blanche Marguerite Favre-Bulle** (\*1881)

**1.1.1.2.1.2. John Henri Favre-Bulle** (\*1883), employé des douanes

X Anna Löhner

**1.1.1.2.1.2.1. John Albert Favre-Bulle** (\*1911)

**1.1.1.2.1.2.2. Simone Anny Favre-Bulle** (\*1912)

**1.1.1.2.1.3. Henriette Jeanne Favre-Bulle** (1910-2000)

X1 Georges Henri Dalcher (div. 11 jan 1961)

X2 8 nov 1961, **René André Bauermeister** (1930-1985), artiste

**1.1.2. Augustin Favre-Bulle** (\*1828)

**1.1.3. Louis Favre-Bulle** (\*1830)

**1.1.4. Aline Fanny Favre-Bulle** (\*1832)

## Bibliographie sélective

### Ouvrages

BAUERMEISTER, René (éd.), *Photo-graphie*, Lausanne: Institut d'étude et de recherche en information visuelle, 1976, 54 p., (dossier n° 8).

BERGER, René (éd.), *Dossier René Bauermeister. Photographies – travaux vidéo*, Lausanne: Fondation René Bauermeister, 1988, 8 p.

BRÜKLE, Wolfgang, MADER, Rachel, SCHWEIZER, Nicole, *Brennpunkt Schweiz, Positionen in der Videokunst seit 1970*, Bern: Kunstmuseum, 2005, 79 p.

### Articles

BAUERMEISTER, René, « Vidéo/Télévision: Deux réalités confondues dans l'image électronique », in *CLES*, n° 4, 1975, p. 115-16.

BAUERMEISTER, René, « Video Art », in *Studio International*, mai-juin 1976, p. 223.

BAUERMEISTER, René, « Art, Jet et Mass Media », in *La Gazette littéraire*, 26-27 mai 1973.

GFELLER, Johannes, « Video: das erste Jahrzehnt », in *Kunst + Architektur*, n° 46, 1995, p. 51-52.

SCHÜPBACH, Marcel, « René Bauermeister; Le mécanisme de la perfection », in *La Gazette littéraire*, 30 sept.-1<sup>er</sup> oct. 1972.

### Fonds d'archives

Archives de l'État de Neuchâtel, Le Château, Rue de la Collégiale 12, 2000 Neuchâtel.

Fonds Bauermeister, Musée cantonal des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Rue des Musées 33, 2300 La Chaux-de-Fonds.

Dossier René Bauermeister, Dokumentation SIK-ISEA, Zollikerstrasse 32, 8032 Zürich.

### Sitographie

<http://www.sngenealogie.ch>